



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS  
Direction de l'Enseignement

BANQUE COMMUNE D'EPREUVES ECRITES  
POUR LE HAUT ENSEIGNEMENT COMMERCIAL

ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES  
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES  
E.S.C.P. – E.A.P.  
ECOLE SUPERIEURE DE COMMERCE DE LYON

CONCOURS D'ADMISSION DE 2004

OPTIONS :

SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES, TECHNOLOGIQUE

**DEUXIEME LANGUE**

**SOUS-EPREUVE N° 2**

**ARABE - ITALIEN - PORTUGAIS - RUSSE**

**EXPRESSION ECRITE**

**Durée : 1 h 30**

**Mardi 11 Mai 2004, après-midi**

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; sauf pour l'Arabe, pour lequel l'emploi d'un dictionnaire bilingue est autorisé ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

## ARABE

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

### **Le défi : améliorer l'intégration des enfants issus de l'immigration**

Qu'on le regrette hier ou qu'on s'en afflige aujourd'hui, le modèle black, blanc, beur, cher en son temps à l'équipe de France n'est pas celui de France SA... pour autant qu'on puisse le mesurer. Le Credoc a tenté de le faire l'année dernière pour une étude commanditée par le Haut conseil à l'intégration. Force a été de reconnaître le "constat de profonde gêne" émanant des directions des ressources humaines dès que l'on abordait la question des "deuxième" ou "troisième" générations dans l'entreprise. Celles-ci sont invisibles juridiquement, puisque de nationalité française. "Une invisibilité présentée comme la preuve de leur bonne intégration", qui a pour conséquence d'empêcher "toute réflexion sur les discriminations, dans la mesure où une telle démarche supposerait précisément de distinguer les individus selon des critères incompatibles avec les principes républicains", commentent les rapporteurs du Credoc.

La quasi-absence de cadres de haut niveau issus de l'immigration s'explique en partie par des raisons sociologiques. Souvent fils et filles d'ouvriers ou de paysans, ils connaissent les mêmes difficultés d'ascension sociale que les enfants des classes populaires, ne sachant par exemple pas toujours choisir la bonne filière scolaire. (...)

Au-delà de ces facteurs sociologiques, les jeunes diplômés issus de l'immigration sont aussi victimes de stéréotypes qui concernent plus le quartier dont ils sont issus et leur mode de vie que leur origine. "Les logiques du refus procèdent aussi du rejet de jeunes qui écoutent une musique qu'on n'aime pas, et qui portent des casquettes à l'envers", note Philippe Bataille.

Pas facile donc d'isoler une discrimination raciale dans ce faisceau de préjugés sociaux et culturels. Or lorsque les jeunes diplômés issus de l'immigration s'entendent dire qu'ils n'ont "pas le profil", ils sont tentés de ramener leurs difficultés à du racisme, développant dès lors des attitudes agressives qui contribuent à forger les stéréotypes dans l'esprit de leurs interlocuteurs, quand ils ne s'auto-discriminent pas. « On est "noir" ou "typé", on sait déjà que l'on ne va pas être reçu en entretien, et encore moins embauché à tel endroit », expliquent les rapporteurs de l'Afij, à l'origine d'une étude sur le sujet.

Si ce n'est pas systématiquement l'origine nationale supposée qui fait obstacle à l'entrée sur le marché du travail, elle constitue dans tous les cas un handicap de plus à surmonter. A chaque étape de la construction d'une réussite sociale et professionnelle, les jeunes diplômés issus de l'immigration, ou qui en présentent les caractéristiques, souffrent de cette barrière invisible supplémentaire. Un premier moment clef intervient à l'orientation scolaire. (...) La recherche de stages est également cruciale pour démarrer une carrière, tant elle permet de répondre aux attentes récurrentes des employeurs en matière d'« expérience ». Or là aussi, les jeunes diplômés issus de l'immigration rencontrent des difficultés. (...)

L'attitude des employeurs demandant spécifiquement un candidat «BBR» (bleu, blanc, Rouge, c'est-à-dire français de souche) peut procéder d'un racisme ouvert ou rampant. Ils peuvent aussi vouloir se soumettre à une supposée demande de consommateurs ou clients qui refuseraient d'être servis par un jeune un peu trop «bronzé» à leur goût. Avec pour conséquence une ethnicisation progressive des tâches. Dans certains grands magasins par exemple, les jeunes issus de l'immigration sont systématiquement affectés à la manutention plutôt qu'à l'accueil du public. Enfin, cette discrimination peut être le fait du collectif de travail, lieu d'un «racisme doux» s'exprimant sous la forme plus ou moins contenue de remarques douteuses faites sur le ton de la plaisanterie.

Un jeune diplômé issu de l'immigration peut réussir bien sûr. A condition de s'investir plus que la moyenne pour franchir tous les obstacles, sociaux, culturels, raciaux. (...) Si les très diplômés rentrent dans la logique individualisante et méritocratique que le marché du travail réserve à leurs pairs, ceux qui se sont élevés scolairement par rapport à leurs parents, sans pour autant obtenir le sésame d'une grande école ou d'une université prestigieuse, doivent batailler avec des stéréotypes qui les laissent rarement mettre ne serait-ce qu'un pied dans le monde du travail. (...)

Claire Aubé

"Enjeux - Les Echos"

septembre 2002

**ARABE :** répondre en **ARABE** aux questions ci-dessous :  
(200 mots environ pour chaque réponse)

١- ما هي باختصار المصاعب التي تذكرها كاتبة المقال والتي تعترض طريق

أبناء المهاجرين في فرنسا ؟

٢- هل التفرقة التي تشير إليها كاتبة المقال خاصة بفرنسا أم أنها ظاهرة عامة ؟

هل هي موجودة في العالم العربي ؟ كيف ؟

## ITALIEN

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

### L'Italie offre le tiers de ses emplois aux étrangers.

"Sans eux, l'économie serait bloquée", a résumé récemment Pier Ferdinando Casini, le président de la chambre des députés. Au moins pour cette raison, les Italiens regardent d'un œil différent les immigrants arrivés dernièrement dans le pays. Les flux migratoires font moins peur. A tel point que la majorité des Italiens se dit favorable au droit de vote pour les immigrants aux élections locales, une proposition de loi que le Parlement doit discuter début novembre.

L'Italie compte aujourd'hui 2,4 millions d'immigrés en situation régulière, soit 4,2% de la population totale et 6% des actifs. Ces taux sont encore inférieurs à la moyenne européenne, mais le phénomène, récent sur cette terre traditionnelle d'émigration, se développe à un rythme accéléré. Les immigrants n'étaient que 1,5 million en 2002. Dans le cadre d'une loi de 2001 sur l'immigration, quelque 650 000 clandestins auront été régularisés d'ici à fin 2003. En cinq ans, la contribution de cette population à la richesse nationale a presque doublé, atteignant 4% du produit intérieur brut (PIB) selon certains économistes, 6% pour d'autres. Un travailleur sur dix est immigré, et 124 000 entreprises individuelles sont enregistrées au nom d'un étranger.

Les Marocains forment la première communauté étrangère d'Italie avec 285 000 membres, devant les Albanais, les Roumains, les Philippins et les Chinois. S'ils envoient 20,4% de leurs revenus dans leur pays d'origine, ces travailleurs en épargnent 22% en Italie et dépensent le reste (50% ont une voiture, 84% un téléphone portable, 79% un téléviseur). Selon une estimation du quotidien économique *Il Sole 24 Ore*, les immigrants devraient contribuer cette année pour 3 milliards d'euros aux caisses de la Sécurité sociale. Selon les chiffres publiés mardi 28 octobre par Caritas Italie, la majorité est installée dans le nord de l'Italie (58,7%), là où les besoins de main-d'œuvre sont les plus importants. Une étude de l'Union des chambres de Commerce montre qu'en 2003 le tiers des emplois proposés par les entreprises est destiné aux immigrants extracommunautaires, surtout dans les secteurs de la santé et du nettoyage.

En baisse dans le nord-est du pays (-15,1% par rapport à 1999), la demande de main-d'œuvre immigrée augmente au nord-ouest (+14,2%). Pour moitié, les emplois proposés sont sans qualification, mais la demande des chefs d'entreprise commence à changer. "Nous avons besoin de faire une politique plus sophistiquée de l'immigration", a déclaré Nicola Tognana, vice-président de la Confindustria, l'organisation patronale italienne, très critique vis-à-vis du système actuel des quotas "incohérent et peu flexible". Les quotas sont fixés chaque année par le gouvernement et l'attribution des permis de séjour est liée à la possession d'un contrat de travail. Pour 2003, la présidence du Conseil a fixé le nombre maximal d'entrées à 19 500, dont 8 500 pour des ressortissants des dix pays qui intégreront l'Union européenne en 2004 ou de pays ayant des accords de coopération avec l'Italie.

Le patronat plaide pour une politique d'accueil qualitative, "plus proche des exigences des systèmes de production". Nicola Tognana dresse le portrait-robot des immigrants recherchés aujourd'hui par les entreprises : "Des personnes qui ont une connaissance de base de

l'informatique, de l'organisation du travail, capables de travailler en équipe, qui peuvent rapidement s'adapter, sinon à notre langue, du moins avec nos us et coutumes." La description correspond-elle à ces cohortes d'Africains qui voguent actuellement sur des coquilles de noix dans le canal de Sicile ? M. Tognana le reconnaît : "Ceux de l'Europe de l'Est seront avantagés."

Jean-Jacques Bozonnet  
*Le Monde*, 4 novembre 2003

Répondre en **ITALIEN** aux questions ci-dessous : (200 mots environ pour chaque réponse)

- 1) Deducete dal testo l'importanza e il ruolo dell'immigrazione nell'incremento della ricchezza nazionale.
- 2) In quale misura si può paragonare il lavoro della manodopera straniera in Italia con quello degli immigrati negli altri paesi dell'Europa occidentale ?

## PORTUGAIS

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

### Un continent végétal très convoité

La nouvelle a créé un choc au Brésil : le rythme de déforestation de l'Amazonie a atteint, en 2002, un niveau record depuis sept ans. Le relevé annuel d'images satellitaires publié par l'Institut national brésilien de recherche spatiale (INPE) montre que, de juillet 2001 à juin 2002, 25 500 km<sup>2</sup> de forêt tropicale ont disparu. Un taux proche du pic de 1994-1995 avec 29 000 km<sup>2</sup> déforestés. Après quelques années durant lesquelles on a pu espérer que la spirale de la destruction était stoppée, les nouvelles récentes montrent qu'il n'en est rien. La plus grande forêt tropicale de la planète reste soumise à une pression constante et, semble-t-il irrépressible.

Les pays limitrophes du Brésil, qui partagent les franges de l'immense massif forestier de plus de 5,5 millions de km<sup>2</sup> (dix fois la superficie de la France), subissent eux aussi les assauts de la tronçonneuse et du feu: au Pérou, on estime que 90 000 km<sup>2</sup> de jungle ont disparu en 30 ans. Au total, après des millénaires d'isolement et d'indifférence, l'Amazonie a perdu dans le dernier demi-siècle près de 20% de sa surface initiale.

Malgré l'intérêt de l'opinion internationale, éveillé en 1989, après l'assassinat de Chico Mendes, le courageux leader *seringueiro* qui s'élevait contre la destruction de la forêt, le massif amazonien reste perçu, au Brésil, comme une réserve de ressources. Vingt millions de personnes l'habitent maintenant, et les plans de développement tel *Avanço Brasil*, lancé en 2001, prévoient encore son aménagement progressif: macadamisation des pistes principales, canalisation de cours d'eau, construction de barrages, comme le projet de Belomonte, sur le Xingu – le fleuve brésilien –, sont autant de blessures futures sur ce qui constitue le premier réservoir de biodiversité de la planète.

Ces projets se surajoutent aux multiples agressions subies par la forêt et difficilement contenues par les gouvernements successifs: le commerce du bois – en pleine expansion, et à 85% pour fournir le marché intérieur brésilien –, la déforestation pour laisser la place à des élevages. Dernière nouveauté, une partie de la savane et de la forêt est convertie en champs de soja, dont le Brésil est désormais l'un des premiers producteurs mondiaux.

Le gouvernement de Lula ne semble pas vraiment vouloir changer d'orientation. La priorité reste le développement du pays et l'Amazonie fait partie des moyens de ce développement, il reste que la société civile brésilienne a acquis dans les années 1990 beaucoup de dynamisme. Le souci de préserver ce trésor naturel unique au monde n'est plus une simple préoccupation d'étrangers, mais devient aussi le souci d'une partie croissante de la société. C'est sans doute de cette progressive "nationalisation" du rêve amazonien que viendront ses défenses les plus efficaces.

Quelques chiffres importants:

- Le fleuve Amazone: 6 700 km de long, 1 100 affluents et 210 000 m<sup>3</sup> d'eau par seconde à l'embouchure.
- Superficie du Bassin de l'Amazonie: 7,3 millions de km<sup>2</sup> dont 5,5 au Brésil (2/3 des surfaces de forêt tropicales dans le monde). - Etendu sur 9 pays.
- 17 millions d'habitants dont 300 000 indiens en Amazonie brésilienne.
- Plus de 2 500 espèces d'arbres, 1 300 espèces de poissons, 1000 espèces d'oiseaux et 300 espèces de mammifères.

**Questions:**

Répondez en langue portugaise, selon votre norme portugaise ou brésilienne, aux questions suivantes (200 mots pour chaque réponse).

- 1 – O que indica, segundo o autor, que apesar do movimento que foi liderado pelo Chico Mendes contra a exploração sistemática da floresta amazônica, esta fica percebida como uma reserva de recursos pela população e pelo próprio governo do Brasil?
- 2 – Qual será, na sua opinião, o peso da população civil do Brasil para conseguir preservar a maior reserva de biodiversidade do planeta?

## RUSSE

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

### Des enfants au garde-à-vous

Ils ont entre 10 et 17 ans et portent déjà l'habit militaire au quotidien. En Russie, une discipline de fer et un enseignement rigoureux rythment la vie des futurs inspecteurs des impôts.

Sur leurs manches, un tigre et deux épées avec le slogan : "Foi Vérité Loi". Ils sont près de 400 élèves, dont 54 filles, à suivre des cours à l'École de la police des impôts de Moscou, dont 32% sont orphelins ou n'ont plus qu'un seul parent. Le directeur, le colonel Sergueï Romaïkin, est un vétéran de la guerre russo-afghane. La cinquantaine, cheveux cendrés, yeux bleus perçants. Pour lui, l'école doit structurer la personnalité de ses élèves. *"Le but est de préparer des hommes et des femmes responsables, et de former de bons patriotes, explique-t-il. [...] C'est cette génération que nous éduquons ici qui luttera contre la corruption."* Avec ses futurs diplômés, l'école tente de changer l'image des inspecteurs des impôts dont la violence des commandos armés et cagoulés inspire la terreur. En Russie, pour récupérer les taxes non payées, les méthodes d'intimidation sont courantes. *"C'est la partie la plus visible de la police des impôts, mais la plupart du temps, tout se passe derrière les ordinateurs"*, souligne Romaïkin. *"La cotisation mensuelle est de 250 roubles (8 euros). C'est une somme symbolique mais que beaucoup de familles ne peuvent pas payer"*, poursuit le colonel. L'établissement est fondé sur le modèle des écoles de cadets destinées, sous le régime tsariste, à former une élite de militaires et de fonctionnaires. Abolies lors de la révolution de 1917, ces écoles renaissent sous l'impulsion du président Elstine et de Poutine. A Moscou, le service des impôts, le gouvernement de Moscou et quelques sponsors privés financent le projet pour former des inspecteurs. Ouverte il y a trois ans, l'école insufflé une éducation de fer et un patriotisme exacerbé.

#### Esprit de groupe

Le programme est dense et les journées longues. Lever 6h50, coucher 22 heures. Après le dîner, trente minutes de marche cadencée et de chants militaires dans la cour, par tous temps, neige ou vent. En plus du cursus scolaire national s'ajoute des matières (droit, finance, comptabilité), des exercices physiques et militaires. Ici, l'esprit de groupe domine. Karina, 13 ans, raconte : *"C'est la loi de "tous pour un, un pour tous". Quand on fait une bêtise, on est tous punis. Heureusement, c'est rare. Depuis que je suis dans cette école, je me sens plus adulte, plus responsable."*

#### Dortoirs en bois et tôle

L'année scolaire se termine par un camp d'été de trois semaines à Kostroma, à 300 km de Moscou. Sur une base militaire, les garçons sont en vacances forcées : entraînement musclé, maniement d'armes, utilisation de masques à gaz, sport intensif et douche à l'eau froide. La nuit, vingt personnes s'entassent dans des dortoirs en bois et tôle. Pas de lits mais des planches surélevées où les gamins se couchent côte à côte avec une seule couverture dans le froid et l'humidité qui remontent du sol en béton. Près des baraquements, Sacha, 12 ans, dont la

mission est de garder un téléphone d'une autre époque, sans touches ni numéros, connecté au quartier général. Dévoré par les myriades de moustiques, il se frotte le visage et se gratte souvent. En service, il a le droit de parler et peut donc nous lancer, comme pour se persuader lui-même : *"Nos grands-pères étaient glorieux, nous on essaie de l'être."* Un peu plus loin, un autre adolescent balaie la poussière avec une branche de sapin. *"Pourquoi ? J'ai reçu l'ordre de mon chef d'unité"*, répond-il en montrant du doigt Nikolai, 17 ans, élève à l'académie militaire de Kostroma et futur officier.

A une dizaine de kilomètres de là, les troupes féminines se reposent dans le camp de vacances huppé de Kaslov Gori, à l'architecture soviét style. Mollement encadrées par des étudiants, elles tuent l'ennui en se maquillant et en s'échangeant des habits. Si certaines ont été poussées par leur famille, beaucoup ont la conviction de leurs études. *"Grâce aux taxes, le gouvernement peut réaliser des choses pour la population, comme assurer une bonne éducation"*, dit Olga, 13 ans. Elle espère ensuite étudier à l'académie de la police des impôts, dernière ligne droite avant d'intégrer la police, tradition familiale. *"Mon père et mon grand-père travaillent dans ce service aux impôts"*, conclut-elle.

Bérénice DEBRAS  
« JdS », Décembre 2002

Répondre en **RUSSE** aux questions ci-dessous :  
(200 mots environ pour chaque question)

1. Как проходят обычные дни будущих налоговых контролёров?
2. Надо ли и зачем собирать налоги? Как вы думаете, нужна ли налоговая полиция?